



# Le Manifeste du Parti communiste

Karl Marx & Friedrich Engels  
Édition enrichie

## **Préface - *par Tomas Krampberg***

L'Europe dans laquelle surgit le Manifeste du Parti communiste en 1848 est une Europe prise dans un mouvement profond de transformation. Depuis la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle, un ensemble de forces économiques, politiques et sociales ont modifié de manière irréversible l'ordre ancien. Les campagnes se vident, les villes grossissent, les machines remplacent les métiers manuels, et les anciennes hiérarchies corporatives se dissolvent sous la pression d'activités nouvelles. Ce mouvement n'est pas uniforme : il est parfois rapide, parfois hésitant, parfois brutal. Mais partout, il impose une réorganisation des rapports humains et une multiplication de questions inédites. C'est ce terrain mouvant, instable, incertain, qui constitue la matrice dans laquelle Marx et Engels élaborent leurs observations et rédigent un texte dont la portée analytique dépasse largement son intention immédiate.

L'Europe industrielle qui se forme alors est traversée d'un contraste saisissant. À un pôle, on trouve une bourgeoisie qui s'affirme comme la classe dominante des nouvelles économies : entrepreneurs, manufacturiers, financiers, ingénieurs, commerçants, juristes. L'essor des banques, le développement des lignes de chemin de fer, la rationalisation des processus productifs et l'accumulation de capital confèrent à cette classe une importance inédite, qui dépasse de loin celle qu'avaient les négociants ou les artisans prospères des siècles précédents. À l'autre pôle, on voit apparaître une population nouvelle, massivement concentrée dans les centres urbains, vivant essentiellement de la vente de sa force de travail, soumise aux fluctuations

de l'industrie : le prolétariat industriel. Cette polarisation est une nouveauté majeure dans l'histoire européenne. Elle s'accompagne d'une fragmentation progressive des anciens ordres sociaux et du déclin de structures qui avaient pourtant organisé les sociétés du continent pendant des siècles.

La concentration ouvrière dans les villes est l'un des phénomènes les plus visibles et les plus commentés de l'époque. À Londres, Paris, Berlin, Vienne ou Manchester, les quartiers populaires voient s'entasser des familles entières dans des logements exigus, mal ventilés, souvent insalubres. Les réformateurs sociaux, les médecins, les urbanistes et même certains industriels s'inquiètent des conséquences sanitaires et morales de cette agglomération rapide. De nombreux témoignages — rapports gouvernementaux, enquêtes privées, articles de presse, œuvres littéraires — décrivent un quotidien difficile, marqué par l'instabilité de l'emploi, la précarité des salaires, la fragilité des logements, les maladies fréquentes et les accidents du travail. Engels, qui observe directement la situation anglaise, en tire un tableau précis et documenté qui impressionne les contemporains sensibles à la question sociale.

Mais ces transformations économiques ne sont pas dissociables des tensions politiques. Le premier XIX<sup>e</sup> siècle européen est celui d'un affrontement constant entre aspirations libérales, restaurations monarchiques, mouvements nationaux et revendications sociales. Les révolutions de 1789, 1830 et 1848 jalonnent cette longue série de confrontations où les populations, parfois épuisées, parfois enthousiasmées, oscillent entre espoir et désenchantement. Les frontières sont instables, les régimes fragiles, les constitutions révisées ou abolies en quelques années. Dans les États allemands, l'unité politique n'existe pas encore ; en Italie, le processus qui conduira à

l'unification est à peine amorcé ; en France, la monarchie constitutionnelle tente tant bien que mal de concilier tradition et modernité ; en Autriche, les peuples soumis à l'Empire réclament des droits nouveaux.

Au sein de cette agitation permanente, l'activité intellectuelle est intense. L'Allemagne produit une philosophie parmi les plus ambitieuses d'Europe, marquée par Kant, Fichte, Schelling et surtout Hegel. En Angleterre, l'économie politique devient une discipline à part entière, structurée par les travaux de Smith, Ricardo ou Mill. En France, les réflexions sur la société industrielle, le paupérisme et la solidarité se multiplient : Saint-Simon et ses héritiers imaginent des organisations sociales nouvelles, Fourier propose des modèles communautaires originaux, et des courants plus réformistes s'interrogent sur la manière de concilier liberté, progrès et justice.

Marx et Engels s'imprègnent de cette effervescence intellectuelle, mais ils la dépassent en cherchant à relier entre elles les évolutions philosophiques, économiques et sociales. Marx, formé dans le climat exigeant de l'Université de Berlin, retient de la philosophie allemande une conception dynamique de l'histoire, mais il la détourne radicalement des spéculations idéalistes pour l'enraciner dans les conditions matérielles de l'existence. Engels, observateur attentif de la vie industrielle en Angleterre, apporte à cette réflexion un sens aigu de la réalité économique, de la structure des entreprises, des tendances productives, des mouvements ouvriers. Ensemble, ils cherchent à comprendre la logique profonde des transformations en cours, non en termes d'idées, de modèles ou de programmes abstraits, mais en termes de rapports concrets entre catégories sociales.

La rédaction du texte qui deviendra le Manifeste du Parti communiste ne répond pas seulement à une curiosité

intellectuelle. En 1847, la Ligue des communistes, association composée principalement d'ouvriers allemands vivant en exil, souhaite clarifier ses positions. Engels en rédige une première version, mais Marx la réécrit dans une forme plus condensée, plus incisive, plus littéraire. Le choix de ce style n'est pas accidentel : les manifestes politiques du XIX<sup>e</sup> siècle doivent attirer l'attention, transmettre une vision du monde, frapper l'imagination. Celui-ci y parvient par une écriture vigoureuse, rythmée, structurée par de grandes affirmations qui reflètent l'urgence et la tension de l'époque.

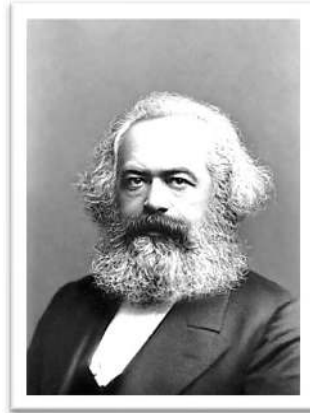
Lorsqu'il paraît en février 1848, le texte est cependant éclipsé par les événements historiques. L'Europe s'embrase en quelques semaines : Paris renverse la monarchie de Juillet, Vienne et Berlin s'agitent, Milan et Venise tentent de se libérer de la tutelle autrichienne. Les gouvernements répriment, cèdent, renégocient ou s'effondrent. Les populations se mobilisent, se divisent, espèrent ou craignent. Marx et Engels eux-mêmes se retrouvent emportés dans ces bouleversements : journaux fermés, expulsions, déplacements forcés, engagement dans les mouvements révolutionnaires. Ce contexte empêche la diffusion du Manifeste, qui ne prend véritablement de l'importance que plusieurs décennies plus tard, lorsque les débats sociaux, économiques et politiques s'intensifient dans une Europe en pleine modernisation.

L'intérêt de ce texte ne réside pas dans une quelconque prescience, mais dans sa capacité à saisir les tendances fondamentales d'une époque dominée par l'essor industriel. Marx et Engels perçoivent avec une grande acuité la force structurante de l'économie dans l'organisation sociale, la transformation rapide des conditions de travail, le rôle des innovations techniques, les crises récurrentes qui ponctuent l'activité productive. Ils observent également l'émergence de collectifs humains nouveaux, formés non par tradition ou

par statut, mais par position dans la structure économique. Le Manifeste reflète cette nouvelle manière de penser les sociétés : non pas comme des systèmes figés, mais comme des ensembles traversés par des conflits, des contradictions et des évolutions permanentes.

Lire ce texte aujourd'hui consiste donc à se replacer dans l'Europe du milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, dans ses tensions, ses espoirs, ses inquiétudes. Il faut retrouver le moment où les sociétés industrialisées cherchaient encore leur équilibre, où les institutions étaient mises à l'épreuve par des forces nouvelles, où les catégories sociales se redessinaient sous l'effet du changement économique. Il ne s'agit pas d'adopter le regard des auteurs, ni d'en tirer des leçons politiques contemporaines, mais de comprendre ce qui a donné naissance à ce texte, ce qu'il dit de l'époque qui l'a vu naître, et ce qu'il révèle des interrogations intellectuelles de son temps. En restituant le contexte de sa rédaction, on redécouvre le Manifeste comme un document essentiel pour comprendre l'entrée de l'Europe dans l'ère industrielle, mais aussi comme un témoignage précieux sur la manière dont les penseurs du XIX<sup>e</sup> siècle ont cherché à interpréter les forces profondes qui façonnaient le monde moderne.

## **Karl Marx (1818-1883)**



Karl Marx naît le 5 mai 1818 à Trèves, en Rhénanie prussienne, dans une famille bourgeoise d'origine juive convertie au protestantisme. Son père, Heinrich Marx, est avocat et conseiller juridique, profondément attaché aux valeurs du rationalisme des Lumières. Sa mère, Henriette Pressburg, est issue d'une famille de commerçants de Hollande. Le jeune Karl grandit dans un environnement cultivé, où la lecture, le débat intellectuel et l'ouverture aux courants philosophiques européens occupent une place importante.

Après des études secondaires à Trèves, Marx s'inscrit à l'université de Bonn en 1835 pour y étudier le droit, mais il se détourne rapidement de cette discipline pour s'intéresser à la philosophie et à l'histoire. En 1836, il rejoint l'université de Berlin, où il fréquente l'entourage des hégéliens de gauche. La pensée de Georg Wilhelm Friedrich Hegel exerce sur lui une influence profonde : Marx y retient l'idée qu'un mouvement dialectique traverse l'histoire humaine, tout en